

DU TEMPS QUE LES ARBRES PARLAIENT

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

LES NOCES

(COMPTINE – HOMME AVEC FEMME ARBRE
ET ENFANT – CHAIR CHÉRIE), 1983

LE CHANT DE LA BALEINE ABANDONNÉE, 1992

DESSIN D'UNE AUBE À L'ENCRE NOIRE, 1995

À LA FOLIE, 2001

J'AI FAIM (IN 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS), 2007

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

C'EST TOI QUI DIS, C'EST TOI QUI L'ES
(tomes 1 et 2), 2001, 2002

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

BIBI LE KID, THÉÂTRE OUVERT, 1982

FRATERNITÉ, ACTES SUD-PAPIERS, 1986

LE RIRE D'ALEXANDRE, ACTES SUD-PAPIERS, 1993

WAFF OR NOT WAFF, ÉDITIONS LANSMAN, 2002

ON FAIT COMME ÇA, L'ÉCOLE DES LOISIRS, 2003

JACQUES LE FATALISTE

(d'après Diderot), DOMENS, 2007

Yves Lebeau

DU TEMPS QUE LES ARBRES PARLAIENT

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

éditions THEATRALES II JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2009, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Image de couverture : Mathias Delfau

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Du temps que les arbres parlaient*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

ISBN : 978-2-84260-323-6 • ISSN : 1629-5129

« Juger que la vie
vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue,
c'est répondre
à la question fondamentale de la philosophie. »

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

PERSONNAGES :

L'ENFANT

L'ARBRE

Lundi.

L'Enfant paraît, il vient du fond de la plaine, foulant l'ombre géante de l'Arbre peinte sur le tapis de scène – sombres embranchements et flaques de lumière. Venant ainsi, il est à fleur de terre et dans l'Arbre. Des griffures de neige marquent les sillons, le blé d'hiver n'est pas en herbe. L'Enfant ralentit à l'approche, il se campe.

L'ENFANT.- Oh, l'Arbre !

L'ARBRE.- Qui m'appelle ?

L'ENFANT.- Ben voilà, il parle. Y a qu'à demander.

L'ARBRE.- « Y a qu'à, y a qu'à. » Tu ne te sens pas un peu gêné de m'interpeller ?

L'ENFANT.- Je t'inter pas. Je t'ai inter ?

L'ARBRE.- « Oh, l'Arbre ! » Et si j'avais dormi ?

L'ENFANT.- Tu dors pas, tu réponds.

L'ARBRE.- Si un autre avait dormi ?

L'ENFANT.- Qui ? Y a personne ici.

L'ARBRE.- Y a la plaine. Y a les bêtes. Y a le blé.

L'ENFANT.- Évidemment.

L'ARBRE.- C'est évident, oui. Faut-il encore ouvrir l'œil.

L'ENFANT.- Je les ai grands ouverts.

L'ARBRE.- Veux-tu les baisser, petit malappris !

L'ENFANT.- Je suis venu...

L'ARBRE.- Ça, pour venir on t'a vu.

L'ENFANT.- ... venu...

L'ARBRE.- Et à force, tu as fini par arriver.

L'ENFANT.- Bon, je suis là !

L'ARBRE.- Non, pas « bon ». Parce qu'au lieu de t'asseoir, de t'adosser à mon bois en ami, tu bombes le torse, tu me toises.

L'ENFANT.- Je te toi ? Je te quoi ? Moi ?

L'ARBRE.- Tu soutiens le regard !

L'ENFANT.- Où veux-tu que je regarde, où ? Avec tes branches en pétard et ton tronc mal bâti ?

L'ARBRE.- Mon tronc, tu sais ce qu'il te dit ?

L'Enfant donne un violent coup de pied.

L'ARBRE.- Le coup de pied, là ?

L'ENFANT.- Aïe !

L'ARBRE.- Tu le retires.

L'ENFANT.- Je peux pas.

L'ARBRE.- Tu t'es fait mal ?

L'ENFANT.- Tu m'as fait mal. Aïe.

L'ARBRE.- Raisonne un peu, on va gagner un temps précieux : c'est mon tronc qui est allé à la rencontre de ton pied ou ton pied...

L'ENFANT.- Sais pas. Aïe.

L'ARBRE.- Tu es qui, d'abord ?

L'ENFANT.- Je suis moi.

L'ARBRE.- Et tu es venu ?

L'ENFANT.- Parler, oui.

Un mouvement d'air.